

jeté notre doctrine de rester où nous étions.

Lorsque commençâmes nos démarches pour nous instruire, nous supposions que sur toutes les choses essentielles, nous étions déjà un catholique très instruit, et cela par la vertu de notre philosophie. Nous ne fûmes pas détrompé sur le coup; nous commençâmes à l'être par une lettre d'un ami très cher, qui nous avait suivi plus d'un an, dans toutes nos écarts et que nous avions essayé de faire entrer avec nous dans l'Eglise catholique. Cette lettre mit devant nous, dans un jour clair et distinct, les résultats logiques de nos propres spéculations philosophiques et nous fit connaître qu'elles n'exigeaient point que nous entrassions dans l'Eglise catholique. Cela nous convainquit de ce fait; nous découvrîmes alors, ce que nous n'avions point soupçonné auparavant, que nous avions tiré nos conclusions catholiques, non point des données que nous fournissait notre métaphysique (1), mais d'une autre source que nous n'avions point assez distinctement considérée. Nous trouvâmes alors que nous avions marché dans un double sentier de pensées et que nous tirions nos conclusions avec une admirable facilité sans nous en douter de l'un ou de l'autre, comme il nous convenait le mieux; nous vîmes, après avoir porté notre attention sur ce sujet, que ces deux files de pensées, quoiqu'accidentellement unies dans notre esprit, et non distinguées dans nos raisonnements, n'avaient pourtant point de connexion nécessaire l'une avec l'autre. Par le secours de l'ami dont nous avons parlé nous fûmes mis à portée de les séparer, et de connaître le procédé par lequel nous étions parvenu à embrasser la foi catholique, et de voir que les fondements de la foi étaient dans notre esprit bien différents de toutes nos spéculations philosophiques.

Nous avons fait connaître ceci pour épargner à nos amis le trouble de chercher à découvrir par quel moyen nous avons trouvé l'Eglise catholique d'après nos prémices philosophiques. Nous ne l'avons pas trouvée d'après ces prémices. Nous avons été converti comme les autres qui sont portés à embrasser la foi de l'Eglise catholique. Nous nous étions déjà convaincu de l'insuffisance du Naturalisme, du Rationalisme et du Transcendantalisme, nous nous étions aussi convaincu de la nécessité de la Révélation divine, et du fait que la révélation chrétienne était cette révélation divine. Delà par une suite de raisonnemens que nous pouvons voir dans le premier article de ce numéro, nous sommes infailliblement arrivé à l'Eglise catholique. Le procédé est simple et aisé, il n'exige aucune subtilité métaphysique, ni une grande suite de raisonnemens métaphysiques. Tout ce qui est nécessaire, c'est un bon sens commun, un esprit docile, et une disposition de croire sur une évidence suffisante. En expliquant quelques points de théologie, la métaphysique peut avoir sa place, mais pour établir la Foi, on n'en a guères besoin, la simplicité et la simplicité d'esprit sont les choses les plus requises. Ainsi on verra donc que nous n'attachons aucune importance, à nos anciennes spéculations métaphysiques, comme fondement de notre présente foi, et nous prions nos amis de ne pas chercher, par leurs moyens, une porte pour entrer dans l'Eglise catholique. Ceux qui cherchent par le moyen de la métaphysique de se faire un chemin pour parvenir à la révélation divine, s'exposeront probablement à des écarts, et manqueront leur but. Les vérités de la révélation doivent être prises simplement d'après une évidence pure et positive. On ne peut pas les obtenir par la sagesse humaine seule. Après vingt ans et plus de tergiversations dans un chemin nouveau et meilleur vers la vérité, nous avons été forcé de revenir en arrière, de nous asseoir en toute humilité et docilité aux pieds de notre divin Sauveur, et d'apprendre à l'ancienne manière comme faisaient nos pères avant les enseignements de Luther et Calvin. Nous sommes devenu fou, afin de devenir sage, nous avons consenti à ne savoir rien pour savoir toute chose. Nous n'avons point trouvé

(1) Les jeunes gens qui commencent leurs cours de métaphysique s'imaginent aisément que la métaphysique est une science qui nous mène à la connaissance de Dieu et de ses attributs par le moyen de la raison seule. C'est peut-être de cette idée que tant de philosophes, en voulant suivre leur raison sont tombés dans toutes les erreurs que déplorent aujourd'hui la France et l'Allemagne. La raison seule, comme l'observe M. Brownson, ne peut nous conduire qu'au naturalisme, rationalisme, ou transcendantalisme, et à toutes les erreurs de l'éclectisme. L'homme ne connaît Dieu que parce que Dieu a bien voulu se révéler à lui. D'autres philosophes plus chrétiens, prétendent que l'homme étant né pour la société ne peut obtenir aucune connaissance de Dieu sinon par la société: Supposons vraie cette proposition telle que donnée, c'est encore rester en deçà de la vérité; car en ce cas la société ne serait que le canal qui nous transmettrait la révélation divine, alors la tradition ou *Revelatio tradita* serait infuse dans la société. Si notre premier père n'eût été instruit de Dieu lui-même, lui et ses descendants auraient-ils pu s'élever par la pure force de leur raison jusqu'à la connaissance de la divinité? C'est au moins bien problématique. N'est-ce pas par une suite de cette tradition, ou révélation transmise d'âge en âge que les peuples les plus ignorans, les plus barbares et les plus sauvages ont toujours senti le besoin de la divinité quoiqu'ils la désignassent par leurs erreurs, leurs passions et leurs caprices? Quant aux philosophes modernes et aux hérétiques de toute dénomination, non seulement la tradition divine mais encore la tradition ecclésiastique les a encore guidés dans ce qu'ils ont pu dire de bon. N'est-ce pas de cette dernière que les hérétiques bibliques ont reçu de la Bible? Ils ne ressemblent pas mal à cet aveugle qui, appuyé sur les épaules de son conducteur, croit le conduire et s'empare contre lui quand il le mène par un chemin sûr, mais qu'il ne connaît point et qu'il ne pourra connaître tant qu'il sera aveugle.

de nouveaux chemins, nous avons seulement trouvé l'ancien chemin; mais ce vieux chemin battu depuis plus de dix-huit siècles par des milliers de voyageurs nous suffit; il est uni, droit et aisé, nous ne le trouvons point semblable à ces sentiers nouveaux, tortueux obscurs et raboteux. Les jeunes gens hardis, violens, les esprits forts et pleins d'audace, neufs d'expérience, confiants et pleins d'eux-mêmes peuvent se moquer de nous, dire que nous nous sommes fatigués; et que le cœur nous a manqué, mais ils ne nous ébranleront point. Nous avons été de leur nombre, nous avons ri comme eux, aussi joyeusement et d'aussi bon cœur que nous le permettons contre nous. Hélas! nous connaissons ce que valent leurs moqueries et ce qu'elles coûtent. Nous avons dit tout ce qu'ils peuvent dire. Nous avons évalué nos propres paroles. Puissent-ils vivre assez longtemps pour évaluer les leurs, et avoir honte de leurs moqueries comme nous avons honte des nôtres.

Comité Central Permanent.

28 juin, 1845.

Présens: Son honneur le Maire, le Supérieur du Séminaire, Benjamin Holmes, écrivain. J. Bourret, écrivain et H. Paré écrivain.

Les souscriptions suivantes sont reçues:

Charles Wilson, écrivain.	£7 10 0
Les Révérends P. Oblats	5 0 0
Petites sommes	0 12 6

Total £13 2 6

Le trésorier rapporte qu'il a reçu les sommes suivantes:

M. Horner	1 0 0
Capt. Connelly	1 5 0
John Smith, écrivain.	25 0 0
M.M. Adams et Muir	10 0 0
M. Laframboise, (Q. St. Laurent)	24 5 10
Par le comité, collecté aux deux dernières assemblées	65 7 4
Par le comité, collecté aujourd'hui	13 2 6

£140 0 8

Le trésorier pour la campagne annonce avoir reçu les sommes suivantes:

De Ste. Rose, par T. Desautel, écrivain.	£27 0 5
De Ste. Thérèse de Blainville (avec deux paquets de hardes)	43 6 0
De St. Martin, par M.M. Mercier et Tessier (avec deux paquets de hardes)	64 5 9
De Lachine, par M. A. Robert	4 3 9
Du township de Sherrington, par Messire Perrault	2 0 0
De Chambly, par Louis Garreau écrivain. (avec une balle et deux paquets de hardes et 22 minots de grains)	130 14 8
De St. Lin, par M. J. B. Ethiers (avec deux paquets de hardes)	11 1 3

£282 11 11

Collecté des personnes suivantes, savoir:

Mad. Bresse,	£20 0 0
M. et Mad. Glenn et la famille	12 10 0
John Yule, J. écrivain.	12 10 0
Mad. Yule	12 10 0
Les Delles (C. et A. Yule) chaque.	3 15 0
J. F. Allard, écrivain.	7 10 0
E. H. Fréchette, écrivain.	7 10 0
A. L. Fréchette, écrivain.	1 5 0
Messire Mignault	5 0 0
M. N. Lareau	3 0 0
M. A. Demers	3 0 0
M. M. Borne	2 10 0
M. E. S. Glen	2 10 0
Mad. M'Ghee	2 10 0
M. N. Beausoleil	1 7 6
M. Wm. Wilson	1 5 0
Donation	1 5 0
M. Alfred Porlier	1 5 0
M. John Dunn	1 5 0
M. J. Bunker	1 5 0
M. Thomas Lussey	1 5 0
M. Thomas Magrano	1 5 0
M. André Louprette	1 5 0
M. C. B. de Grobois	1 0 0
Honoré Demers	1 0 0
H. E. Clarke	1 0 0
Donation	1 0 0
Mad. Morissey	1 0 0

La balance en petites sommes fait à peu près le total de 130 14 8.

Les dons suivants ont été récemment reçus:

R. B. Hatt, écrivain. (en marchandise de coton)	5 0 0
Thomas C. Hatt, écrivain. (en marchandise de coton)	5 0 0